

le baptême ; et alors, dans l'Eglise anglicane, on considérait encore ce sacrement, comme nécessaire au salut. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

Bien que protestante, Mme. Elizabeth veillait avec une forte tendresse sur le cœur de ses enfants, et n'épargnait aucun soin, pour former leur intelligence et leur caractère. Sous le regard de sa mère, Mary devint bientôt, par sa grâce et ses heureuses qualités, la joie de tous les siens.

En 1851, elle quitta l'Angleterre, avec sa famille, qui venait passer l'été à Bagnères-de-Bigorre. Mary n'avait alors que huit ans. Au mois de juillet, elle fut tout à coup atteinte d'une fièvre pernicieuse. Deux accès terribles l'avaient déjà réduite à l'extrémité. Le troisième, qui est toujours fatal, devait l'enlever. Les médecins s'avouaient impuissants à la sauver, et déjà on rappelait à la pauvre mère qu'elle avait d'autres enfants bien capables de la consoler.

Alors, arriva une fervente catholique, qui apprenait à la petite Mary à lire et à écrire. Elle pria, et suspendit au cou de l'enfant une médaille de la sainte Vierge. Un peu après, vint une amie de Mme Elizabeth : " Priez pour mon enfant, " lui dit d'un ton déchirant cette mère brisée par la douleur. Celle-ci répondit : " Vous demandez mes prières, et vous ne voulez pas les prières de la sainte Vierge, qui est toute-puissante auprès de Dieu. " Cette réponse fit une grande impression sur Mme Elizabeth, et elle s'en souvint plus tard.

Cependant, on avait laissé à la malade la